

« ...Cet homme, qui ne pouvait être commandé, quitta la Normandie avec quelques cavaliers : en tout ils étaient cinq cavaliers et trente hommes à pied. » Liv 1 chap. XI : Alexiade « le danger normand »



Tableau du couple ducal Robert et Sykergaite.

Bohémond doit se situer derrière le duc et Roger Borsa près de sa mère ?  
Peintre ???

Malheureusement, après sa mort, on pourrait également dire : « ...cet homme, qui avait tant commandé, quitta le monde avec cinq cavaliers et seulement quelques fidèles... ! »

### 1.- Il me semble bon de revenir sur les derniers instants de la « Terreur du Monde ».

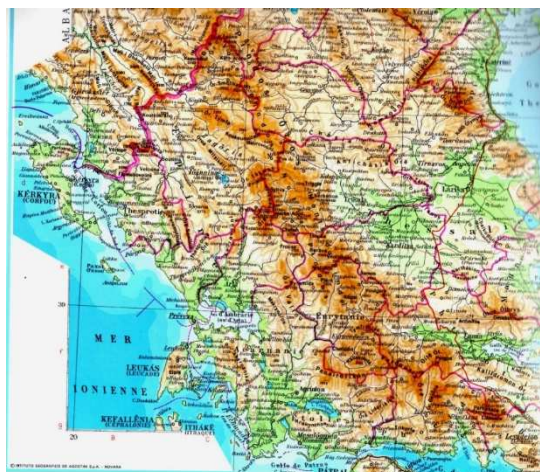
Pour assister aux derniers moments de Robert Guiscard étaient réunis autour de Sykergaite (Source Orderic Vital livre VII page 143) :

- **Eudes Bon-Marquis**, un de ses beaux-frères, marié avec Emma de Hauteville, père du futur Tancrede de Hauteville héros des Croisades en Terre Sainte ;
- **Robert comte de Loritello**, fils aîné du « quatrième des Premiers » Godefroi comte de Capitanat (Foggia). Ce neveu de Robert, Seigneur des Abruzzes, excommunié par Grégoire VII pour cause des pillages sur son territoire papal du Bénévent, **dès 1083** rejoint le duc contre les barons rebelles normands et Henri IV. Pour ces participations Grégoire lui enlève l'anathème. Il suivra Roger Borsa après la mort du duc. Réputé Comte par la grâce de Dieu (« Comes Dei gratia ») il fut nommé « Comes comitorum », le comte des comtes ! ;
- **Geoffroy comte de Conversano**, neveu de Robert par une de ses sœurs, le plus riche (Montepeloso, Monopoli, Brindisi, Matera, Noardo...) des principaux vassaux rebelles alliés à Abélard et Herman. En 1078, avec son frère Robert, comte de Montescaglioso, il résiste au duc à Montepeloso pour le paiement de ses engagements après ses défaites. A nouveau vaincu après un siège il finit par faire allégeance à son duc et le suivre jusqu'à sa mort. Sa fille Sybille épousera le duc de Normandie Robert III Courte Heuse ;
- **Guillaume de Grentmesnil**, neveu de Robert l'abbé de St Evroult et de Ste Euphémie, il est le second fils d'Hugues de Grentmesnil l'un des principaux alliés de Guillaume le Conquérant à Hastings et en Angleterre. Attiré par Arnould du Pontpinçon, compagnon de Robert le Guiscard, il participe à partir de 1081 à toutes les missions du duc contre Alexis. Reconnu par ses exploits il épousera Mabelle, une des sœurs de Roger Borsa ;
- **Hugues de Clermont** ou Hugues 1<sup>er</sup> le Borgne. A servi également Guillaume de Normandie à Hastings puis il rejoint un des barons de Robert Guiscard. En 1083 il accompagne Bohémond contre Alexis puis en 1084 il sera aux côtés du Guiscard.

En conséquence autour d'une Sykergaite, vieillissante mais combattante, peu de « barons » réellement favorables à ses desseins ; à commencer par le plus urgent : placer son propre fils aîné, **Roger Borsa**, à la tête du duché plutôt que Bohémond le véritable fils aîné du duc après son premier mariage avec Aubrée ! **Roger n'ayant pas fait ses preuves contre les barons révoltés, le Guiscard fut obligé de les mater avant de s'occuper de ses engagements envers le pape.** En résultat : beaucoup de temps perdu et un fiasco complet. **Bohémond**, lui, a fait ses preuves et, à deux reprises, il est parvenu à vaincre Alexis. Il lui manquait l'essentiel pour remporter une victoire définitive :

- Un nombre suffisant de soldats pour conquérir des territoires de plus en plus éloignés de ses bases ;
- Des moyens maritimes pour assurer un ravitaillement en hommes et en logistique ;
- Des moyens financiers (**\*a**) pour régler les soldes et acquérir d'autres mercenaires dont les terribles Petchenègues bulgares, toujours vindicatifs vis-à-vis de Byzance ;
- Le retour de son père à temps pour lui apporter les assistances indispensables avant qu'il ne soit contraint à quitter les champs de bataille de Larissa pour se soigner.

Certes il aurait dû se cantonner à la défense des territoires acquis sans chercher à en gagner d'autres mais, étant le fils de la « Terreur du Monde », il se devait d'être à la « hauteur » et remporter des victoires pour récolter le butin compensatoire indispensable pour continuer le combat !



*Ci-jointe la carte de situation de son échec devant Larissa.*

Il s'en est fallu de très peu ! Extraite de l'encyclopédie Le MILLION Vol. IV Europe Edit. Grange Batelière 1970. Carte de l'Institut Géographique d'Agostini SPA Novara. Thessalonique est située en haut à droite et le **cap Ather (Athéras)** en bas à gauche.

Mais comme tout combattant il demeurait vulnérable au risque de blessures plus ou moins graves et surtout à la maladie. Immobilisé à Salerne pour se soigner (mais dans le fief de Sykelgaïte !), ville renommée pour la qualité de sa médecine et de sa pharmacopée, cette absence sur le terrain tombait au plus mauvais moment !

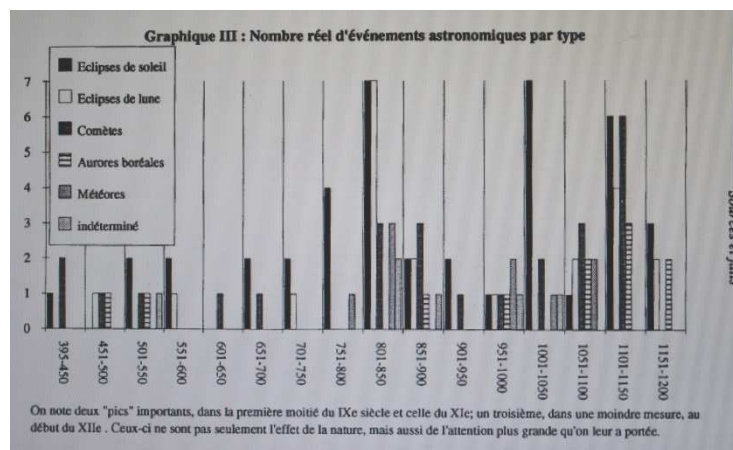
(\*a) Citons Romuald de Salerne, Archevêque et conseiller de Guillaume II de Hauteville. En 1084 Bohémond, une première fois malade, se rend à Salerne : *« Son fils revint alors d'Albanie lui demander des secours en hommes et d'argent, parce que son armée, faute de paiement, menaçait de se révolter, et que l'empereur Alexis travaillait sourdement à les débaucher... »*

## 2.- Au sujet des origines de la mort du Guiscard :

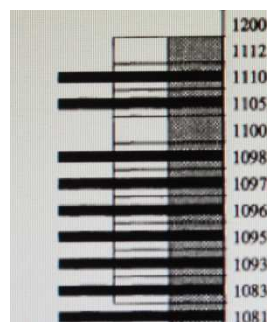
Tout commence au début de l'année 1085 : *« Il venait de débarquer à l'extrémité septentrionale de cette île sur le cap nommé alors Ather, lorsqu'il fut tout-à-coup saisi d'une fièvre causée par une irritation d'entrailles, et qui s'annonça avec des symptômes effrayants. Une soif ardente le dévorait, il demandait continuellement de l'eau, mais rien ne pouvait atténuer ses souffrances. »* Citation de Le Beau, historien du Bas Empire, reprise par Edouard Gauttier d'Arc livre III chap V page 428. Cette forte fièvre, accompagnée d'une soif « ardente », l'obligea à cesser toute activité.

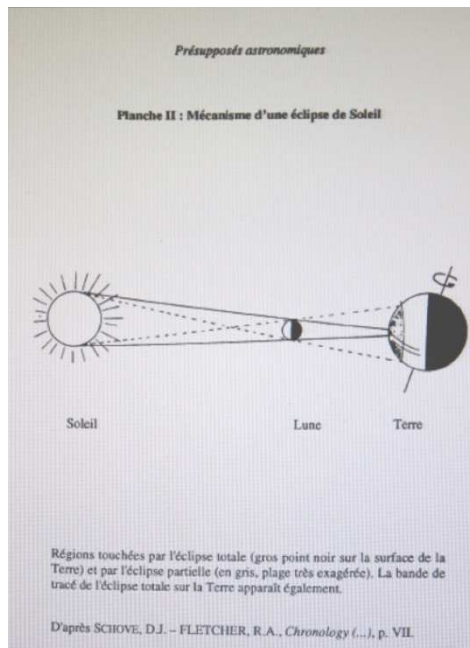
Geoffroi Malaterra situe cette maladie pendant l'éclipse de soleil qui se serait produite le 6 février au soir (chronique N° 51 page 8). Il précise même *« le six du mois de février, entre sixte et non, le soleil s'obscurcit pendant trois heures au point que ceux qui s'adonnaient à l'intérieur à quelque travail ne purent poursuivre leur ouvrage qu'en allumant les luminaires... »* livre III chap. 51.

Un premier problème : en 1995 Isabelle Draelants étudia les « éclipses, comètes, autres phénomènes célestes et tremblements de terre qui se produisirent sur la période entre 600 et 1200 de notre ère ». (Source HAL, archives ouvertes, Faculté de Philosophie et de Lettres, Université catholique de Louvain, section Histoire) et nous ne trouvons aucune éclipse de soleil en 1085, mais deux événements stellaires en 1081 et 1083 ! Une éclipse solaire se produisit en 1093, le 23 septembre ; une éclipse de lune en 1096, le 11 décembre. S'il s'en était produit une en 1085 je pense qu'Anne Comnène l'aurait mentionnée dans son Alexiade.



*(Ci-joints tableaux tirés de la thèse d'Isabelle DRAELANTS.)*





D'autre part Fabrice Drouin, dans son étude « Astronomie en question » Ed. Vuibert, Paris 2001 pages 86-94) définit ainsi une éclipse de soleil : « Depuis la terre, c'est la lune qui cache le soleil et l'obscurité envahit le jour si l'on se trouve dans le cône d'ombre de la lune. Dans le cas contraire, l'éclipse n'est que partielle et le soleil ne disparaît pas complètement. » Il est bien évident que le cône d'ombre de la lune est très étendu en surface et le phénomène est observé pratiquement sur toute l'Europe du sud dans ce cas. Il semble que Geoffroi Malaterra la situe en 1085 pour justifier un phénomène humain exceptionnel pour cette région, la mort de deux personnages importants : le pape et le duc, hautement symbolique pour un moine, à quelques semaines d'intervalle ! Il était déjà coutumier de cette symbolique divine : lors de la bataille de Cérami, en Sicile, avec l'intervention de saint Georges pour assurer la victoire décisive des Normands sur les Musulmans.

(Au sujet des interprétations symboliques des phénomènes stellaires et terrestres se reporter à la thèse de Bénédicte GIFFART, Université de Lyon 2, master 1 mémoire de juillet 2009).

Cet aparté n'exclut pas que le duc soit tombé malade au début de 1085 ; mais pas au point de mourir !

### Son décès le 17 juillet peut nous orienter vers de nombreuses causes...

**A.- Malaria** (ou paludisme) courant à cette époque dans le secteur en été ;

**B.-** Pour Huguette Tavaini-Carozzi, page 480 de son livre « La Terreur du Monde » : « *L'annaliste de Pouille, Loup Protospathaire, utilise une expression qui évite de se perdre en conjonctures : le duc fut pris de diarrhée (profluvium ventris) et mourut vraisemblablement de dysenterie.* »

**C.-** Pour Anne Comnène : « *Incapable de supporter l'ardeur de cette fièvre, il demanda de l'eau fraîche... Soit la fièvre l'ait emporté, soit qu'il fut malade d'une pleurésie, je ne puis le dire exactement, toujours est-il qu'il mourut six jours plus tard.* »

Il décède le 17 juillet 1085 d'une forte fièvre (après une agonie de six jours ?) : « *Il mourut dans la 25<sup>me</sup> année de son pouvoir ducal, après avoir vécu en tout soixante-dix-ans.* » Alexiade.

Donc selon cette dernière version il a vécu une vie sinon normale au moins encore consciente pratiquement six mois, après une première fièvre (évoquée ci-dessus au début du chapitre 2) ! Nous savons qu'également trois personnages importants n'assistèrent pas à cet événement : Bohémond de Hauteville, comte de Tarente son fils aîné ; son troisième fils Guy (demi-frère de Bohémond) passé à l'ennemi ; et Roger de Hauteville le Grand Comte, retenu en Sicile...

### D.- Orderic Vital apporte une tout autre version à cette mort : le poison !

*« Sikelguade, femme de Robert Guiscard, était fille de Guaimalch, duc de Salerne, et sœur de Gisulfé, qui avait été dépouillé de son duché par l'avidité usurpation de son beau-frère. Elle détestait Bohémond son beau-fils, craignant que, comme il était plus vaillant, plein d'esprit et de mérite, il n'enlevât à son fils Roger le duché de la Pouille et de la Calabre, qui lui appartenait par droit héréditaire. C'est ce qui la détermina à préparer une potion mortelle, et à l'envoyer aux médecins de Salerne, parmi lesquels elle avait été élevée, et qui lui avaient enseigné la science des empoisonnements. Dès qu'ils connurent le désir de leur maîtresse et de leur élève, ils donnèrent le poison mortel à Bohémond, qu'ils devaient soigner. Quand il l'eut pris, il fut malade à la mort, et envoya aussitôt à son père un courrier pour lui annoncer la gravité de sa maladie. Le duc, qui était pénétrant, découvrit aussitôt l'artifice de sa femme : l'ayant, dans sa tristesse, fait venir devant lui ; il lui fit cette question. « Bohémond, mon seigneur, est-il encore vivant ? » Elle répondit : « Seigneur, je n'en sais rien. » Il ajouta : « Que l'on m'apporte le texte du saint Evangile et un glaive. » Quand on eut exécuté ses ordres, il prit le glaive, et jura ainsi sur le livre saint : « Vous m'entendez, Sikelguade ; je jure par ce saint évangile que, si mon fils vient à mourir de la maladie qui le retient au lit, je vous ferai périr par cette épée. »... »*

*Par l'aide de Dieu, qui avait décidé de se servir de lui pour vaincre les Turcs et les Sarrasins, ennemis de la foi chrétienne, le malade se rétablit, mais toute sa vie il resta pâle à cause du poison qui avait altéré sa santé... »*



*Cependant la princesse, astucieuse et avisée, était plongée dans de profondes réflexions... si son envoyé tardait à passer la mer, et que le malade mourût avant son arrivée... elle ne pourrait éviter le trépas dont l'avait menacée son mari. En conséquence elle conçut un projet ... tout-à-fait exécrable... elle empoisonna son mari. » Liv VII.*

Quelques détails peuvent accréditer la véracité de cette version : la duchesse détestait Bohémond reconnu comme un véritable guerrier contrairement à son fils Roger Borsa et lorsque le cercueil de Robert atterrit en Pouilles elle fit enlever le cœur et les entrailles de son mari pour les enterrer... et faire embaumer le corps.

Cette urgence amène deux réflexions : si sa mort est naturelle et causée par une dysenterie, ou autre maladie intestinale (d'une durée de six jours), ôter les entrailles de nombreux jours après la mort n'apportait aucun avantage, la putréfaction étant trop avancée, surtout au mois de juillet, pour un embaumement ! Dans le cas d'une mort programmée et occasionnée par du poison, il en allait autrement car laisser les viscères permettait, à posteriori, de déceler les origines de cette mort même après l'embaumement ! De plus les enterrer s'avérait indispensable !

Une autre version pourrait retenir notre intérêt : celui de la salaison du corps de Robert pour sa conservation avant son inhumation (selon la tradition scandinave) mais il aurait fallu agir dès la mort effective !

Les causes du second retour de Bohémond à Salerne jumelaient des blessures et la fièvre. La fièvre semblerait causée, à l'origine, par la malaria (ou paludisme), courante à cette époque mais elle pouvait trouver son origine également dans les blessures !

Un autre point : « *... toute sa vie il resta pâle à cause du poison qui avait altéré sa santé* ». Nous aurons largement l'occasion de contrôler cette conclusion compte tenu de sa « carrière militaire » exceptionnelle à venir !

D'autres chroniqueurs aux XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècles, apportent leurs écots contradictoires : Romuald de Salerne, conseiller de Guillaume II de Hauteville ; Anonymus Barensis ; Bertholdus de Constance ; Guillaume d'Apulie, livre V ; Guillaume de Malmesbury p. 107-133 ; Alber.Chron. ; Guibert. Abbat. De Nogent, moine historien 1056-1124. Voir également : « L'art de vérifier les dates des traités historiques, des chartes, des chroniques et autres... » étude d'un religieux de la Congrégation de saint-Maur.» Tome XVIII page 97...

### **Conséquences immédiates de la disparition de Robert de Hauteville.**

Quelques soient les causes de son décès, maladie ou empoisonnement, la perte de Robert Guiscard eût des conséquences pour toute l'Italie méridionale et les territoires conquis puis repris par Alexis. D'abord elle créa une véritable panique pour les Normands et leurs alliés, disséminés sur les territoires en cours de reconquête par les Grecs. Les Vénitiens de leur côté reprirent leur mainmise sur les mers orientales de la Méditerranée et évidemment leur commerce avec leurs alliés Grecs et Byzantins. Certains seigneurs comme Guy de Hauteville, le frère de Roger Borsa, se mirent à la disposition du basileus pour devenir, tradition oblige, les mercenaires indispensables à la garde impériale, à l'instar des Varègues et des premiers Normands.

Le « dernier des derniers » Roger de Hauteville, aurait pu prétendre lui succéder mais il avait suffisamment à faire en Sicile ; de plus il connaissait les conséquences du parjure de son frère lors de la succession d'Onfroi de Hauteville. Le moine anglais Guillaume de Malmesbury évoque sa situation, dans « les gestes des Rois d'Angleterre » livre IV : « *Il était privé de l'héritage de la Pouille que son père avait légué à son autre fils, le comte Roger.* »

Mais il conservait la Sicile !

Normalement Bohémond devait lui succéder mais il connaissait les démarches entreprises par Sykergaïte, sa belle-mère, afin que cet avantage lui soit alloué lors de la « première mort » de Robert où elle avait fait reconnaître Roger Borsa comme le successeur du duc, par le pape et les barons fidèles. Il ne s'était pas révolté d'autant que la résurrection de son père était sensée rétablir l'ordre de succession mais Robert ne fit rien dans ce sens !

Alexis sortait le grand vainqueur, et fut reconnu comme tel, malgré ses défaites devant Robert et Bohémond ! Les barons, restés fidèles après la mort de leur duc, n'étaient, pour la plupart, pas revenus dans leurs domaines depuis leur départ pour Corfou contre les Grecs. Ils estimaient avoir largement rempli leurs obligations et souhaitaient regagner leurs terres pour les reprendre en main.

Désormais ils se trouvaient en grand danger face au basileus et aux Vénitiens surtout que leurs gros navires, en majorité détruits pour éviter les désertions, ne pouvaient plus leur assurer un retour serein avec les riches butins qu'ils avaient amassés. Leur nouveau duc se trouvait toujours en Céphalonie pour organiser le rapatriement du corps de son père mais organiser surtout son propre retour vers l'Apulie avec sa mère. Mais pour assurer sa nouvelle position il se devait de rejoindre le reste des troupes regroupées en territoire grec dans la région de Vonitza afin d'être reconnu dans ses fonctions. Guillaume de Pouilles nous relate, dans les vers 348-351 du livre V, leur accueil dès qu'il se présenta devant eux :

*« Tous lui promirent de le servir d'un cœur fidèle.  
Comme ils avaient servi son père, ils étaient prêts à le servir,  
Qu'il les aide donc à retraverser la mer,  
Tous aussi le lui demandèrent. »*

(Cf. H. Taviani-Carozzi page 481 du livre la Terreur du Monde)

Mais ce n'étaient que des promesses données dans l'émotion et l'urgence de recouvrer la sécurité de leurs domaines... Nous avons déjà évoqué dans la chronique précédente les conditions très scabreuses du rapatriement du corps du duc...



Voici ce qui subsiste du mausolée des Hauteville dans l'abbaye de la Trinité à Venosa en Basilicate. Les sarcophages ont disparu et leurs restes regroupés : Guillaume Bras-de-Fer, Dreu, Onfroi les premiers comtes de Hauteville en Apulie ; Fressende la seconde épouse de Tancrede de Hauteville (le patriarche de la saga) ; et le duc Robert Guiscard, leur fils. Un autre tombeau abrite Aubérée (Albérada) sa première épouse, la mère de Bohémond. Sur son bandeau nous pouvons lire :

**« GUISCARDI CONIUX ABERADA HAC CONDITUR APCA SI GENITUM OVAERES HUNC CANUSINUS HABET »**



D'après les chroniques sur la tombe primitive du Guiscard sur son tombeau on pouvait lire l'épithaphe suivante : *« Ci-gît Guiscard, terreur du monde. Il chassa de la ville de Rome celui que le Ligure et l'Allemand ont pour roi. Ni les phalanges Parthes, ni les Arabes, ni les Macédoniens ne sauvèrent Alexis, mais la fuite ; mais ni la fuite ni la mer ne sauvèrent le Vénitien. »* Version de Pierre de Béchin (« Petri filii Bechini ») Chronique P. 56

Dans la « Chronique de Tours » éd. A. Salmon Tours 1854, nous trouvons un autre de ses textes, plus complet : *« Paucis ante hoc annis Guischarthus Normannus Apuleiam, Siciliam et Calabriam cum quindecim milia Normannis cepit, Venetos devicit, Alesium imperatorem Bizantiivicitet Henricum, regem Alemanniae, a Roma expulit, Hildebrandum Papam restituens expulso Guiberto jacet Venisi Apuleiee, hoc epitaphium ejus Hic terror mundi Guischarthus, hic expulit urbe. »*

Autre version proche : *« Ici repose la terreur du monde, Guiscard, que Rome, la Ligurie, les Allemands durent reconnaître pour maître. Ni les Parthes, ni les Arabes, ni les phalanges de la Macédoine ne purent mettre Alexis à l'abri de ses coups. Mais ni la fuite, ni la mer ne sauvèrent les Vénitiens. »* Histoire des Conquêtes... d'Edouard Gauttier d'Arc page 434 déjà largement cité.

En page 305 de ce livre, édité en 1830, nous relevons cette étude de l'embryon de la riche descendance de Robert de Hauteville, preuve que notre duc Normand d'Italie méridionale peut être comparé à notre duc de Normandie. C'est ce que nous essaierons de vous présenter dans la chronique suivante.

Robert Guiscard duc de Pouille et de Calabre, né en 1020,  
mort au cap Athér, aujourd'hui cap Viscardo, le 17 juillet  
1085; marié en 1059 à

Sykelgalle, fille de Gaimar IV de Salerne.

|  
Mathilde, mariée en 1079 à

Raymond Béranger II, comte de Carcassonne, assassiné le 6  
décembre 1082 entre Gironne et Saloni.

|  
Raymond Béranger III, né le 11 novembre 1082, mort le 31  
juillet 1131; marié le 3 février 1112 à

Douce comtesse de Provence, fille et héritière de Gilbert, vi-  
comte de Milhaud.

|  
Raymond Béranger IV, mort le 26 août 1162, à Dalmace près  
Gènes; roi d'Aragon en 1137, marié dans la même année à  
Pétronille, fille de Ramire le moine.

|  
Alphonse, comte de Provence en 1167, mort le 25 avril 1196;

marié le 18 janvier 1174 à

Sancie, fille d'Alphonse VIII.

|  
Alphonse II de Provence, mort en février 1209 en Italie;

marié en 1193 à

Gersende de Sabran.

|  
Raymond Béranger V, mort à Aix le 19 août 1245; marié en  
1220 à Béatrix de Savoie.

|  
Marguerite de Provence, mariée à

Saint-Louis en 1234.

|  
La maison de Bourbon.

Daniel Jouen, le 10 avril 2018.